Euroclash : The EU, European Identity and the Future of Europe de Neil Fligstein, Oxford, Oxford University Press, 2008, 279 p.

Sabrina Lessard

Volume 29, numéro 1, 2010

Minorités, langue et politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039970ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039970ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, S. (2010). Compte rendu de [*Euroclash : The EU, European Identity and the Future of Europe* de Neil Fligstein, Oxford, Oxford University Press, 2008, 279 p.] *Politique et Sociétés*, 29(1), 300–303. <https://doi.org/10.7202/039970ar>

celui de médiateur. Cependant, il est reconnu depuis longtemps que les députés ont aussi un rôle parfois ingrat de contrôleur de l'administration, à laquelle ils sont obligés de déléguer des pouvoirs discrétionnaires abondants. L'auteur présente quelques bribes sur le fonctionnement des commissions parlementaires permanentes sectorielles créées par les réformes des années 1980, mais rien de systématique. Aussi, les traitements et les allocations dont profitent les députés ne font-ils pas que faciliter leur travail de médiateur, ils constituent un rempart contre la corruption.

Ces quelques détails n'affectent en rien mon appréciation de ce livre qui constitue une riche contribution à l'étude des institutions politiques québécoises. L. Massicotte fait la démonstration de l'adaptation réussie du parlementarisme britannique au contexte et à la culture politiques québécois. Ce faisant, il conforte l'analyse de ceux qui soutiennent que, loin d'être indifférents à la démocratie, les Canadiens français ont lutté pour son achèvement.

James Iain Gow
Université de Montréal

Euroclash: The EU, European Identity and the Future of Europe
 de Neil Fligstein, Oxford, Oxford University Press, 2008, 279 p.

Le dernier ouvrage de Neil Fligstein, *Euroclash*, s'éloigne de la vision stato-centrique qui domine les études de l'intégration européenne en proposant une analyse sociologique. C'est une étude que devraient lire ceux qui cherchent à avoir une idée générale de l'état de l'intégration européenne, mais surtout les chercheurs qui ne voient pas la nécessité d'utiliser une méthode sociologique dans l'étude de l'Union européenne (UE).

C'est l'élimination progressive des frontières entre les pays membres de l'UE, autrefois ennemis et engagés dans différents conflits, qui amène N. Fligstein à s'intéresser aux liens horizontaux qui unissent les Européens, ce que l'auteur appelle des « arènes (*fields*) transnationales ». Il explore ainsi le rôle souvent négligé des citoyens, des lobbyistes et des tribunaux dans l'expansion de la coopération politique en Europe. Pour lui, l'UE est surtout un projet d'intégration économique qui façonne de nouvelles possibilités pour certaines catégories de citoyens. Mais l'intégration européenne a aussi conduit à un clivage favorisant l'élite européenne, ce qui pourrait mener à un éventuel *clash*, d'où le titre du livre.

N. Fligstein suggère qu'une société européenne transnationale existe désormais. Paradoxalement toutefois, la poursuite de l'intégration régionale pourrait être menacée par l'étroitesse de cette société européenne. Il tente de démontrer ce propos en deux temps. D'abord, il se propose de documenter l'état de l'intégration européenne afin de souligner les différents moyens par lesquels les Européens ont pu interagir pour former une société européenne transnationale. Ensuite, il analyse la situation actuelle de l'Europe dans le but de présenter les problèmes auxquels elle fait face et les différentes voies possibles pour son avenir. N. Fligstein adopte une vision allemande de la société et de l'identité européenne. Cette vision se traduit par la façon dont l'auteur perçoit le développement d'une identité européenne comme étant le résultat d'interactions entre les citoyens et sa perception de la possible émergence d'une culture européenne à travers les médias. Il s'appuie donc sur le modèle de Karl Deutsch pour expliquer la formation de l'État européen. Toutefois, une importante question demeure : est-ce qu'il convient d'étudier l'UE en tant qu'État-nation comme le fait l'auteur ?

Dans la première moitié du livre, truffée de statistiques, N. Fligstein évalue l'état de l'intégration européenne. Il montre que les industries européennes sont passées d'une organisation nationale à une organisation à l'échelle européenne. Il démontre aussi que les industries de la défense, des télécommunications et du football ont suivi le processus de marché européen intégré. Les entreprises ont orienté le développement de leur marché à travers une vision européenne des échanges. N. Fligstein cite le cas du football, avec l'implication de la Cour de justice de l'UE, pour montrer une autre facette de l'intégration européenne dans la mesure où la possible émergence d'une ligue européenne de football donnerait naissance à une réelle culture populaire européenne. À la lumière de ces études, il conclut que l'interdépendance économique prévue par le traité de Rome (1957) a bel et bien été atteinte.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la nature de la société européenne ainsi qu'au profil de ceux qui peuvent être qualifiés d'« Européens ». N. Fligstein utilise les exemples de l'immigration, de l'éducation et de la culture populaire européenne représentée dans la musique, le cinéma et les livres dans le but de démontrer qu'il y a une culture européenne en émergence. Il note aussi la présence d'une politique européenne, puisque les médias couvrent les événements politiques européens et aussi parce que les mouvements sociaux et les lobbyistes convergent vers Bruxelles afin de revendiquer ou de protester au niveau européen, comme le font par exemple certains groupes environnementaux. Il explique en outre que l'intégration européenne a produit de nombreux avantages pour les Européens. Cela a permis à plusieurs de se considérer comme ayant une identité nationale souvent couplée à une identité européenne, et même parfois uniquement une identité européenne.

N. Fligstein propose un modèle selon lequel l'expansion du marché et la croissance économique qui ont accompagné le processus d'intégration ont contribué à façonner des arènes politiques, sociales et économiques européennes. Cela a affecté l'identité des individus, soit par leur participation dans ces arènes contribuant à la formation d'une identité européenne, soit par le manque d'accès à celles-ci, occasionnant un isolement dans les arènes politiques, sociales et économiques nationales. Il est d'avis que l'intégration européenne, malgré sa réussite économique, n'est pas parvenue à créer une identité européenne pour la plupart des gens. Il qualifie cette dernière de superficielle (*shallow*) pour la majorité des Européens. Se dessinerait ainsi un clivage qui menace l'avenir de l'Europe, puisque les arènes ont contribué à former trois catégories d'individus au sein de l'UE. D'abord, les « gagnants », ceux qui ont profité de l'intégration européenne et qui s'identifient comme étant Européens, soit les individus des classes supérieures regroupant les professionnels, les dirigeants d'entreprises, les cols blancs, les gens les plus scolarisés et les jeunes. Ce groupe ne représente qu'une petite fraction privilégiée et très mobile de la population européenne. Ensuite, il y a les « perdants » dans le processus d'intégration européenne, soit les individus les plus pauvres, les moins scolarisés, les cols bleus et les plus âgés ; ceux-ci s'opposent à l'UE puisqu'ils n'ont pas goûté aux retombées positives de l'intégration. La dernière catégorie est constituée d'individus de la classe moyenne qui se considèrent comme ayant parfois une identité européenne et parfois une identité nationale. Ce groupe est considéré par l'auteur comme étant d'une importance cruciale pour l'avenir de l'Europe ; c'est le *swing group* qui a le pouvoir de freiner ou de poursuivre le processus d'intégration européenne.

L'avenir de l'UE, selon N. Fligstein, dépend de la position des individus du *swing group* face à l'intégration européenne. En ce sens, si les individus de ce groupe perçoivent l'intégration européenne comme ayant des retombées positives pour eux, ils auront l'impression que leurs intérêts seront mieux servis à l'échelle européenne et seront en faveur de la poursuite du processus d'intégration. Ils se rallieront donc au groupe dit « gagnant ». Dans le cas contraire, s'ils perçoivent l'intégration européenne comme étant un facteur diminuant leur qualité de vie, ils se rallieront au groupe des « perdants ». En somme, l'auteur présente un état de l'intégration européenne et propose des scénarios possibles quant au futur de l'UE en accordant, dans tous les cas, le premier rôle au *swing group*.

La contribution la plus importante de cet ouvrage aux études de l'intégration européenne est l'introduction d'une perspective sociologique. Critiquant la prédominance de la vision politique dans les études de l'UE, N. Fligstein propose un agenda de recherche qui permet d'aller plus loin que la dynamique États européens–Bruxelles. De plus, il propose un modèle qui met en lumière les obstacles proprement sociaux (plutôt que politiques ou institutionnels) à l'intégration.

Malgré ces contributions, certains aspects de l'ouvrage de N. Fligstein demeurent plus faibles. En effet, l'absence de statistiques précises concernant les divers objets d'étude dans l'ouvrage fait en sorte que certains arguments reposent sur des bases empiriques fragiles et soulèvent le problème méthodologique de la validité des données. Par exemple, dans le but de démontrer l'interaction des Européens, l'auteur utilise le voyage et le fait de parler une seconde langue, mais il est très possible que le fait de voyager ou de parler une seconde langue pour certains ne signifie pas une augmentation de l'interaction avec les citoyens européens, cela pourrait même, dans certains cas, contribuer à forger un sentiment de haine envers certains Européens. En ce sens, un Français peut rendre visite à sa famille établie en Allemagne, mais rien n'indique que cela le rendra plus «Européen», puisque le motif de son voyage est de voir sa famille et non de découvrir la culture allemande. Dans le même ordre d'idées se retrouve l'exemple de Turcs qui habitent en Allemagne et qui continuent à vivre selon la culture turque. Cela montre que voyager ou même immigrer ne contribuera pas nécessairement au développement d'une culture européenne et peut même parfois occasionner un renforcement de la culture nationale. La vision de Karl Deutsch selon laquelle l'interaction est un facteur qui permet de développer une identité est donc remise en cause.

Enfin, un concept important pour l'auteur, les arènes (*fields*), souffre d'une définition lacunaire. En effet, une arène est définie comme étant un lieu d'interaction entre les citoyens qui forme le support pour une Europe plus intégrée, ce qui constitue une définition trop large. Si l'on s'y fie, pratiquement tout lieu d'interaction entre citoyens de différents pays, comme une université et une station de train, peut être une arène; il devient donc difficile de bien comprendre le rôle joué par celles-ci. Il importe que l'auteur précise sa définition en ajoutant des critères afin de mieux comprendre le rôle crucial des arènes. Ainsi, elles pourraient être définies comme étant des lieux d'interaction ayant émergé parallèlement au processus d'intégration européenne. De plus, l'auteur aurait pu développer et préciser de quelle façon ces arènes forment le support pour une Europe plus intégrée. Cela ne remet pas en doute l'idée d'arènes d'interactions à l'échelle européenne; toutefois, ce concept mérite d'être défini de manière plus détaillée, d'autant plus que celui-ci constitue un facteur explicatif important pour l'auteur.

Somme toute, N. Fligstein, dans son ouvrage *Euroclash*, apporte un renouveau dans l'étude de l'intégration européenne en proposant l'utilisation d'une perspective sociologique qui apparaît comme un vent de fraîcheur dans ce domaine trop souvent confiné aux perspectives économiques et stato-centrées.

Sabrina Lessard
Université de Montréal